

De tout temps, par le biais des symboles présents sur les pièces et les billets, les émetteurs de monnaie ont cherché à susciter la confiance en mobilisant les valeurs partagées par le groupe. Pour cette raison, la symbolique monétaire nous renseigne sur ce qui forme le ciment d'une société. Que donne cette hypothèse dans le cas des tout nouveaux euros ? Rappelons que, sur ces billets, est représentée une série de figures architecturales, portails et fenêtres sur le recto, ponts sur le verso, de styles et d'époques qui varient selon les coupures : depuis le classique pour le 5 euros jusqu'au moderne pour le 500 euros.

Le caractère abstrait de ces représentations qui s'apparentent à de pures formes géométriques est encore renforcé par le fait qu'on chercherait en vain à en localiser la provenance. C'est là le résultat d'une volonté délibérée : ces figures ont été dessinées de façon à ce qu'aucun élément ne puisse rappeler un monument existant pour éviter tout ce qui pourrait apparaître comme un biais national. Aussi, cette iconographie se trouve-t-elle en rupture radicale avec la thématique du «personnage célèbre» qui, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, domine l'illustration des billets, non seulement en France, mais dans toute l'Europe. Cette volonté de neutralité par rapport aux expressions nationales pour prévenir toute polémique conduit à une vision désincarnée, qu'on pourrait même dire aseptisée, le pendant esthétique du «politiquement correct».

Selon ses créateurs, les fenêtres «symbolisent l'esprit d'ouverture» et les ponts sont «une métaphore pour la communication entre les peuples», mais ce qui frappe plutôt l'observateur, c'est le vide de l'espace qui nous est proposé. Non seulement aucun personnage célèbre n'y est représenté, mais c'est toute présence humaine qui en est absente et même toute forme de vie ou presque. On éprouve un certain malaise devant cet espace européen si riche de constructions, mais d'une grande froideur parce qu'on le découvre absolument désert et totalement inhabité, dans l'attente des Européens pourrait-on penser.

Mais comment dessiner un Européen sans provoquer les susceptibilités nationales ? N'est-ce pas là, sous sa forme la plus concise, le problème que doit résoudre la construction européenne ? Paradoxalement, cette absence est également celle de l'euro. Il revient à chacun de l'imaginer comme cette réalité inconnue et cachée vers quoi conduisent les ponts et sur quoi donnent les fenêtres, réalité en devenir qu'on n'a pas su représenter. L'euro n'est ainsi présent que potentiellement en tant que pari sur un futur encore indéterminé. C'est là une conception qui n'est certainement pas fausse, mais il n'est pas sûr qu'elle soit la plus apte à susciter la confiance des citoyens. Elle ignore une dimension essentielle du fait monétaire: le besoin de sécurité et de protection que seule une communauté soudée, sachant prendre soin de tous ses membres, peut garantir de manière crédible.

C'est là une préoccupation totalement absente des nouveaux euros. Ces billets nous donnent à voir une Europe abstraite et formelle comme si, lorsqu'on gommait les appartenances nationales, ne restaient plus que le formalisme de la loi et l'abstraction du nombre monétaire, ces deux mamelles du libéralisme. On peut craindre que les citoyens soient réticents à habiter un monde si peu soucieux de leurs besoins. En cela, ces billets ne sont-ils pas à l'image d'une Banque Centrale pour laquelle l'objectif du plein emploi ne vient qu'après celui de la lutte contre l'inflation?

André Orléan, "Dessine-moi un Européen..." Libération 3/12/2001

De tout temps, par le biais des symboles présents sur les pièces et les billets, les émetteurs de monnaie ont cherché à susciter la confiance en mobilisant les valeurs partagées par le groupe. Pour cette raison, la symbolique monétaire nous renseigne sur ce qui forme le ciment d'une société. Que donne cette hypothèse dans le cas des tout nouveaux euros ? Rappelons que, sur ces billets, est représentée une série de figures architecturales, portails et fenêtres sur le recto, ponts sur le verso, de styles et d'époques qui varient selon les coupures : depuis le classique pour le 5 euros jusqu'au moderne pour le 500 euros.

Le caractère abstrait de ces représentations qui s'apparentent à de pures formes géométriques est encore renforcé par le fait qu'on chercherait en vain à en localiser la provenance. C'est là le résultat d'une volonté délibérée : ces figures ont été dessinées de façon à ce qu'aucun élément ne puisse rappeler un monument existant pour éviter tout ce qui pourrait apparaître comme un biais national. Aussi, cette iconographie se trouve-t-elle en rupture radicale avec la thématique du «personnage célèbre» qui, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, domine l'illustration des billets, non seulement en France, mais dans toute l'Europe. Cette volonté de neutralité par rapport aux expressions nationales pour prévenir toute polémique conduit à une vision désincarnée, qu'on pourrait même dire aseptisée, le pendant esthétique du «politiquement correct».

Selon ses créateurs, les fenêtres «symbolisent l'esprit d'ouverture» et les ponts sont «une métaphore pour la communication entre les peuples», mais ce qui frappe plutôt l'observateur, c'est le vide de l'espace qui nous est proposé. Non seulement aucun personnage célèbre n'y est représenté, mais c'est toute présence humaine qui en est absente et même toute forme de vie ou presque. On éprouve un certain malaise devant cet espace européen si riche de constructions, mais d'une grande froideur parce qu'on le découvre absolument désert et totalement inhabité, dans l'attente des Européens pourrait-on penser.

Mais comment dessiner un Européen sans provoquer les susceptibilités nationales ? N'est-ce pas là, sous sa forme la plus concise, le problème que doit résoudre la construction européenne ? Paradoxalement, cette absence est également celle de l'euro. Il revient à chacun de l'imaginer comme cette réalité inconnue et cachée vers quoi conduisent les ponts et sur quoi donnent les fenêtres, réalité en devenir qu'on n'a pas su représenter. L'euro n'est ainsi présent que potentiellement en tant que pari sur un futur encore indéterminé. C'est là une conception qui n'est certainement pas fausse, mais il n'est pas sûr qu'elle soit la plus apte à susciter la confiance des citoyens. Elle ignore une dimension essentielle du fait monétaire: le besoin de sécurité et de protection que seule une communauté soudée, sachant prendre soin de tous ses membres, peut garantir de manière crédible.

C'est là une préoccupation totalement absente des nouveaux euros. Ces billets nous donnent à voir une Europe abstraite et formelle comme si, lorsqu'on gommait les appartenances nationales, ne restaient plus que le formalisme de la loi et l'abstraction du nombre monétaire, ces deux mamelles du libéralisme. On peut craindre que les citoyens soient réticents à habiter un monde si peu soucieux de leurs besoins. En cela, ces billets ne sont-ils pas à l'image d'une Banque Centrale pour laquelle l'objectif du plein emploi ne vient qu'après celui de la lutte contre l'inflation?

André Orléan, "Dessine-moi un Européen..." Libération 3/12/2001